

# Lettre à Hérodote

## Épicure

---

Épicure Hérodote, salutations:

Pour ceux qui sont incapables d'étudier soigneusement tous mes écrits physiques ou d'aller dans les traités plus du tout, je ai moi-même préparé un résumé de l'ensemble du système, Hérodote, de préserver suffisamment des principales doctrines de la mémoire, afin que à chaque occasion, ils peuvent être en mesure de se aider sur les points les plus importants, pour autant qu'ils prennent l'étude de la physique. Ceux qui ont fait des progrès dans l'enquête sur l'ensemble du système devrait fixer dans leur esprit sous les principales rubriques de contour d'un élémentaire de l'ensemble du traitement du sujet. Pour une vue d'ensemble est souvent nécessaire, les détails, mais rarement.

Pour les anciens, puis - les principales têtes - nous devons continuellement revenir, et nous devons les mémoriser jusqu'à obtenir une conception valable des faits, ainsi que les moyens de connaître tous les détails exactement quand une fois que les grandes lignes sont à juste titre compris et retenu; puisque ce est le privilège de l'étudiant adulte à faire un usage prêt de ses conceptions en se référant chacun d'entre eux à des faits élémentaires et des termes simples. Car il est impossible de recueillir les résultats de l'étude diligente continue de l'ensemble des choses, à moins que nous pouvons embrasser dans les formules courtes et tenir à l'esprit tout ce qui aurait été exprimé avec précision, même dans les moindres détails.

Ainsi, depuis un tel cours est au service de tous ceux qui prennent des sciences naturelles, moi qui consacre au sujet mon énergie continue et moissonne la jouissance calme d'une vie comme ça, ont préparé pour vous juste une telle incarnation et manuel de la doctrines dans son ensemble.

En premier lieu, Hérodote, vous devez comprendre ce que ce est que les mots désignent, afin que par référence à la présente nous pouvons être en mesure de tester des avis, demandes de renseignements, ou des problèmes, de sorte que nos preuves ne peuvent pas fonctionner sur non testé à *l'infini*, ni les termes que nous utilisons soient vides de sens. Pour la signification première de chaque terme employé doit être clairement vu, et doit prouver ne ont pas besoin; ce qui est nécessaire, si nous voulons avoir quelque chose à laquelle le point en question ou le problème ou l'opinion devant nous peut être appelé.

Ensuite, nous devons par tous les moyens en tenons à nos sensations, ce est simplement pour les impressions présentes si de l'esprit ou de tout critère que ce

soit, et de même à nos sentiments réels, afin que nous puissions avoir les moyens de déterminer ce qui doit confirmation et ce qui est obscur.

Lorsque ce est bien entendu, il est temps d'envisager généralement des choses qui sont obscures. Pour commencer, rien ne vient à être à partir de ce qui est inexistant pour quoi que ce soit dans ce cas aurait surgi de rien, debout comme il le ferait pas besoin de ses propres germes. Et si ce qui disparaît avait été détruite et devenir inexistante, tout aurait péri, celle dans laquelle les choses ont été dissous étant inexistante. En outre, la somme totale des choses a toujours été tel qu'il est aujourd'hui, et tel, il restera toujours. Car il ne est rien dans laquelle il peut changer. Pour l'extérieur de la somme des choses il n'y a rien qui pourrait entrer en et apporter le changement.

En outre, l'ensemble de l'être se compose de corps et l'espace. Pour l'existence d'organes est partout attestée par sens lui-même, et ce est sur la sensation que la raison doit se appuyer quand il tente d'inférer l'inconnu du connu. Et se il n'y avait pas d'espace (que nous appelons aussi vide et le lieu et la nature immatériel), les organismes ne auraient rien dans laquelle être et à travers lequel se déplacer, car ils sont considérés manifestement à se déplacer. Au-delà de corps et l'espace il n'y a rien qui, par l'appréhension mentale ou sur son analogie nous pouvons concevoir d'exister. Quand nous parlons de corps et l'espace, les deux sont considérés comme des ensembles ou des choses distinctes, et non comme les propriétés ou les accidents de choses distinctes.

Encore une fois, certaines sont des corps composite, d'autres éléments dont les corps composites sont fabriqués. Ces éléments sont indivisibles et immuable, et nécessairement, si les choses ne sont pas tous d'être détruits et passent dans la non-existence, mais doivent être suffisamment solides pour supporter lorsque les corps composites sont divisés, parce qu'ils possèdent une nature solide et sont incapables d'être ne importe où de toute façon ou dissous. Il se ensuit que les premiers débuts, doivent être des entités corporelles indivisibles.

Encore une fois, la somme des choses est infini. Pour ce qui est fini a une extrémité, et l'extrémité de rien est discerné que par comparaison avec autre chose. Maintenant la somme des choses ne est pas perçue que par comparaison avec autre chose: elle a donc aucune extrémité, il n'a pas de limite; et, comme il n'a pas de limite, il doit être illimitée ou infinie.

En outre, la somme des choses est illimitée tant en raison de la multitude des atomes et la mesure du vide. Car si le vide était infinie et les organismes fini, les corps ne seraient pas restés importe où, mais auraient été dispersés dans leur course à travers le vide infini, ne pas avoir de supports ou des contre-vérifications de les renvoyer sur leur rebond à la hausse. Encore une fois, si le vide était fini, l'infini des corps ne aurait pas à être partout.

En outre, les atomes, qui ne ont pas de vide dans les - de corps composites qui se produisent et dans lequel ils sont dissous indéfiniment - varient dans leurs formes; pour tant de variétés de choses que nous voyons ne aurait jamais surgi sur une récurrence d'un nombre défini de les mêmes formes. Les atomes comme de chaque forme sont absolument infinie; mais la variété de formes, mais indéfiniment grande, ne est pas absolument infinie.

Les atomes sont en mouvement continu pendant toute l'éternité. Certains d'entre eux rebondir à une distance considérable de l'autre, tandis que d'autres oscillent seulement dans un endroit où ils ont eu la chance de emmêler ou d'être entouré par une masse d'autres atomes en forme pour enchevêtrement.

En effet, chaque atome est séparé du reste de vide, qui est incapable d'offrir une résistance au rebond; alors que ce est la solidité de l'atome qui fait rebondir après une collision, si court la distance à laquelle elle rebondit, quand il se retrouve emprisonné dans une masse d'atomes d'enchevêtrement. De tout cela il n'y a pas de début, puisque les deux atomes et vide existent de toute éternité.

La répétition à une telle longueur de tout ce que nous sommes en train de rappeler à l'esprit fournit un aperçu suffisant pour notre conception de la nature des choses.

En outre, il ya un nombre infini de mondes, certains, comme ce monde, d'autres à la différence il. Pour les atomes étant en nombre infini, comme vient de le prouver, sont à la charge toujours plus loin dans leur cours. Pour les atomes d'où pourrait surgir un monde, ou par lequel un monde pourrait être formés, ne ont pas tous été dépensés sur un monde ou d'un nombre fini de mondes, si semblables ou non celui-ci. Il y aura donc rien à entraver une infinité de mondes.

Encore une fois, il existe des contours ou des films, qui sont de la même forme que les corps solides, mais d'une minceur qui dépasse de loin celle de ne importe quel objet que l'on voit. Car il ne est pas impossible qu'il y devrait être trouvée dans les combinaisons d'air autour de ce genre, des matériaux adaptés pour exprimer la vacuité et la minceur des surfaces, et efflux préservant la même position relative et le mouvement qu'ils avaient dans les objets solides dont ils sont issus . Pour ces films que nous donnons le nom de «images» ou «idoles». En outre, tant que rien ne vient de la façon d'offrir une résistance, le mouvement à travers le vide accomplit ne importe quelle distance imaginables dans un temps incroyablement court. Pour résistance rencontrée est l'équivalent de la lenteur, son absence l'équivalent de la vitesse.

Non pas que, si l'on considère les temps de minutes perceptibles par la seule raison, le corps en mouvement se arrive à plus d'un endroit simultanément (pour cela aussi est inconcevable), bien que dans le temps sensible pour détecter ne arrivent simultanément, cependant différente du point de départ de celle conçue par nous. Car si elle a changé sa direction, ce serait l'équivalent de sa rencontre avec la

résistance, même si jusque-là nous laissons rien à entraver le taux de son vol. Ce est un fait élémentaire qui en soi est bien la peine en tenant compte. En second lieu la minceur de dépasser les images est contredite par aucun des faits en vertu de notre observation. D'où aussi leurs vitesses sont énormes, car ils trouvent toujours un passage de vide pour les adapter. En outre, leur émanation incessante ne rencontre aucune résistance ou très peu, bien que de nombreux atomes, pour ne pas dire un nombre illimité, ne rencontrent à la fois la résistance.

En outre, ne oubliez pas que la production des images est aussi rapide que la pensée. Pour les particules sont continuellement en continu hors de la surface du corps, mais aucune diminution des corps est observé, parce que d'autres particules prennent leur place. Et ceux qui se dégage pendant une longue période de conserver la position et l'arrangement qui leurs atomes avaient quand ils faisaient partie des corps solides, bien que parfois ils sont jetés dans la confusion, Parfois, ces films sont formés d'une très rapidement dans l'air, parce qu'ils ne ont pas besoin avoir un contenu solide; et il existe d'autres modes dans lesquelles ils peuvent être formés. Car il n'y a rien dans tout cela qui est contredite par la sensation, si nous en quelque sorte regarder la preuve claire de sens, à laquelle nous devrions également consulter la continuité de particules dans les objets extérieurs à nous-mêmes.

Nous devons aussi considérer que ce est par l'entrée de quelque chose qui vient des objets extérieurs que nous voyons leurs formes et de penser à eux. Pour les choses extérieures ne seraient pas éradiquer nous de leur propre nature de la couleur et de la forme par l'intermédiaire de l'air qui est entre eux et utiliser ou au moyen de rayons de lumière ou de courants, de quelque nature allant de nous à eux, aussi bien que par le entrée dans les yeux ou les esprits, à quelque leur taille est adaptée, de certains films provenant des choses elles-mêmes, ces films ou décrit-être de la même couleur et forme que les choses extérieures eux-mêmes. Ils se déplacent avec un mouvement rapide; ce qui explique encore une fois pourquoi ils présentent l'apparence de l'objet unique et continu, et de conserver l'interconnexion mutuelle qu'ils avaient dans l'objet, quand ils empiètent sur le sens, tel impact étant due à l'oscillation des atomes à l'intérieur du solide objet dont ils sont issus. Et quelle que soit la présentation nous tirons par contact direct, que ce soit avec l'esprit ou avec les organes des sens, que ce soit à façonner qui est présenté ou d'autres propriétés, cette forme telle que présentée est la forme de la chose solide, et il est dû soit à une étroite cohérence de l'image dans son ensemble ou à un simple vestige de ses parties. Mensonge et l'erreur dépendent toujours sur l'intrusion de l'opinion quand un fait attend la confirmation ou l'absence de contradiction, qui fait suite est souvent pas confirmée ou même contredit la suite d'un certain mouvement en nous-mêmes liés à, mais distinct de l'image mentale présenté - qui est la cause de l'erreur.

Pour les présentations qui, par exemple, sont reçus dans une image ou se posent dans les rêves, ou de toute autre forme d'appréhension par l'esprit ou par les autres critères de la vérité, ne aurait jamais ressemblé à ce que nous appelons les choses réelles et véritables, avions ce ne était de certaines choses réelles de la nature avec

laquelle nous entrons en contact. Erreur aurait pas eu lieu, si nous ne avions pas connu un autre mouvement en nous-mêmes, conjoint avec, mais distincte de la perception de ce qui est présenté. Et à partir de ce mouvement, si elle ne est confirmée ou démentie, les résultats mensonge; tandis que, si elle est confirmée ou non contredite, les résultats de la vérité.

Et ce point de vue, nous devons adhérer étroitement, si nous ne sommes pas de répudier les critères fondés sur la preuve claire de sens, ni à nouveau de jeter toutes ces choses dans la confusion en maintenant le mensonge comme si ce était la vérité.

Encore une fois, l'audience a lieu quand un courant passe de l'objet, si personne ou une chose, qui émet la voix ou le son ou le bruit, ou produit la sensation d'entendre de quelque façon que ce soit. Ce courant est divisé en particules homogènes, qui en même temps préservent une certaine connexion mutuelle et une unité distinctive étendant à l'objet qui les émet, et donc, pour la plupart, causent la perception dans ce cas, ou, à défaut, simplement indiquer la présence de l'objet externe. Car sans la transmission de l'objet d'un certain interconnexion des parties ne pourrait survenir telle sensation. Par conséquent, nous ne devons pas croire que l'air se est moulé en forme par la voix émise ou quelque chose de semblable; car il est très loin d'être le cas que l'air est sollicité par de cette façon. Le coup qui est frappé en nous quand nous prononçons un son provoque un tel déplacement des particules sert à produire un souffle ressemblant actuelle, et ce déplacement donne lieu à la sensation d'audience.

Encore une fois, nous devons croire que l'odeur, comme audience, devra produire aucune sensation, étions là pas de particules transportées de l'objet qui sont de la sorte appropriée pour exciter l'organe de l'odorat, certains d'une sorte, une partie de l'autre, certains passionnante confusément et étrangement, d'autres tranquillement et agréablement.

En outre, nous devons tenir que les atomes possèdent en effet aucune des qualités appartenant à des choses qui relèvent de notre observation, sauf forme, le poids et la taille, et les propriétés nécessairement conjoints avec la forme. Pour tous les changements de qualité, mais les atomes ne changent pas, puisque, lorsque les corps composites sont dissous, il doit nécessairement y avoir un quelque chose de permanent, solide et indissoluble, à gauche derrière, ce qui rend le changement possible: non changements dans ou à partir de l'inexistant . mais souvent par des différences d'arrangement, et parfois par additions et soustractions des atomes. D'où ces somethings susceptibles d'être diversement organisé doit être indestructible, exempt du changement, mais possédait chacun sa propre masse distinctive et la configuration. Ce doit rester.

Car dans le cas de modifications de configuration au sein de notre expérience le chiffre est censé être inhérente lorsque d'autres qualités sont dépouillés de, mais les qualités ne sont pas censés, comme la forme qui est laissé derrière, à sont inhérents

au sujet du changement, mais pour disparaître complètement du corps. Ainsi donc, ce qui est laissé est suffisant pour tenir compte des différences de corps composites, depuis au moins quelque chose doit nécessairement être laissé restant et être à l'abri de l'anéantissement.

Encore une fois, vous ne devriez pas supposer que les atomes ont toute et toutes les tailles, de peur d'être contredit par les faits; mais les différences de taille doivent être admises; cet ajout rend les faits de sentiment et sensation plus facile d'explication. Mais d'attribuer tout et chaque grandeur aux atomes ne aide pas à expliquer les différences de qualité dans les choses; En outre, dans ce cas, les atomes assez grand pour être vu doit nous être parvenu, qui ne est jamais observé de se produire; nous ne pouvons concevoir comment son apparition devrait être possible, en d'autres termes qu'un atome devrait devenir visible.

En outre, vous ne devez pas supposer qu'il ya des parties illimitées en nombre, qu'ils soient toujours aussi petite, en tout corps fini. Ainsi non seulement devons-nous rejeter comme impossible subdivision à *l'infini* en parties plus petites et les plus petits, de peur que nous faisons toutes les choses trop faible et, dans nos conceptions des agrégats, être amené à pulvériser les choses qui existent, en d'autres termes les atomes, et anéantir elles; mais dans le traitement des choses finies, nous devons aussi rejeter comme impossible la progression à *l'infini* par incréments de moins en moins.

Pour une fois nous avons dit que un nombre infini de particules, mais petites, sont contenues dans quoi que ce soit, il ne est pas possible de concevoir comment il ne pouvait plus être limité ou fini dans la taille. Pour clairement notre nombre infini de particules doit avoir une certaine taille; puis, de ne importe quelle taille ils étaient, ils ont fait le total serait infinie. Et, en second lieu, puisque ce est fini a une extrémité qui se distingue, même si elle ne est pas par lui-même observable, il ne est pas possible d'éviter la pensée d'un autre pareille extrémité à côté de cette. Nous ne pouvons pas me empêcher de penser que de cette manière, en procédant de l'avant de l'un à l'autre dans l'ordre, il est possible par une telle progression pour arriver dans la pensée à l'infini.

Nous devons considérer le minimum perceptible par les sens que ne correspondant pas à ce qui est capable d'être traversée, ce est-à-dire est prolongée, ni tout à fait nouveau que la différence, mais comme ayant quelque chose en commun avec les choses susceptibles d'être parcouru, si elle est sans distinction de pièces. Mais quand de l'illusion créée par cette propriété commune nous pensons que nous allons distinguer quelque chose dans le minimum, une partie sur un côté et une autre partie de l'autre côté, il doit être un autre minimum égale à la première qui attire notre attention. En fait, nous voyons ces minima un après l'autre, en commençant par la première, et non pas comme occupant le même espace; et nous ne les voyons touchent une des parties est une autre de leurs pièces, mais nous voyons que, en vertu de leur propre caractère particulier (comme étant indivisibles unitaires) ils

offrent un moyen de mesurer les grandeurs: il ya plus d'entre eux, si l'amplitude mesurée est supérieure ; moins d'entre eux, si l'amplitude mesurée est inférieure.

Nous devons reconnaître que cette analogie est également titulaire du minimum dans l'atome; ce est seulement dans minutie qu'il diffère de celui qui est observé par les sens, mais elle suit la même analogie. Sur l'analogie des choses au sein de notre expérience, nous ont déclaré que l'atome a une grandeur; et ce, tout petit qu'il est, nous avons borné à reproduire à plus grande échelle. Et plus loin, les choses les moins et les plus simples doivent être considérées comme extrémités de longueurs, de se fournir en tant qu'unités les moyens de longueurs de mesure, que ce soit plus ou moins, la vision mentale étant employée, depuis l'observation directe est impossible. Pour la communauté qui existe entre elles et les parties immuables (les parties minimales de superficie ou de surface) est suffisante pour justifier la conclusion la mesure où cela va. Mais il ne est pas possible que ces minima de l'atome devraient se regrouper par la possession de mouvement.

En outre, nous ne devons pas affirmer «haut» ou «bas» de ce qui est illimité, comme si il y avait un zénith ou nadir. Quant à la surcharge de l'espace, cependant, se il est possible de tracer une ligne à l'infini à partir du point où nous en sommes, nous savons que ne le sera jamais cet espace - ou, d'ailleurs, l'espace sous le point de vue supposée se produit à l'infini - nous paraissent être en même temps le «haut» et «bas» en référence au même point; pour ce qui est inconcevable. Par conséquent, il est possible de supposer une direction du mouvement, que nous concevons comme étendant vers le haut à *l'infini* , et l'autre vers le bas, même si elle devait se produire dix mille fois que ce qui se déplace de nous pour les espaces au-dessus de nos têtes atteint les pieds de ceux-dessus de nous ou celle qui descend de nous les têtes de ceux en dessous de nous. Néanmoins il est vrai que l'ensemble de la proposition dans les cas respectifs est conçu comme se étendant dans des directions opposées à *l'infini* .

Quand ils voyagent à travers le vide et rencontrer aucune résistance, les atomes doivent se déplacer à la même vitesse. Ni seront atomes lourds voyager plus rapidement que les petits et légers, tant que rien ne les satisfait, ni ne les petits atomes voyager plus rapidement que les grandes, à condition qu'ils trouvent toujours un passage adapté à leur taille. et à condition aussi qu'ils rencontrent aucun obstacle. Ni sur leurs vers le haut ou de leur mouvement latéral, qui est due à des collisions, ni à nouveau leur mouvement à la baisse, en raison du poids, affecter leur vitesse. Tant que le mouvement soit obtient, il doit continuer, rapide que la vitesse de la pensée, à condition qu'il n'y a pas d'obstruction, qu'elle soit due à la collision externe ou propre poids des atomes contrebalancer la force du coup.

En outre, lorsque nous arrivons à faire face à des corps composites, l'un d'eux voyager plus vite que l'autre, bien que leurs atomes ont une vitesse égale. Ce est parce que les atomes dans les agrégats se déplacent dans une direction un cours le plus court temps continu, mais ils se déplacent dans des directions différentes dans

les temps si courtes pour être appréciable que par la raison, mais se heurtent souvent jusqu'à ce que la continuité de leur mouvement est apprécié par les sens. Pour l'hypothèse qu'au-delà de la gamme de l'observation directe même temps de minutes envisageables en raison présenteront la continuité du mouvement ne est pas vrai dans le cas qui nous occupe. Notre canon est que l'observation directe par les sens et l'appréhension directe par l'esprit sont seuls toujours vrai.

Ensuite, sans perdre de vue nos perceptions et des sentiments (pour ainsi nous serons avoir les plus sûrs raisonnables de croire), nous devons reconnaître généralement que l'âme est une chose corporelle, composé de fines particules, dispersé partout dans le cadre, plus ressemblant de près avec le vent un mélange de chaleur, à certains égards, comme le vent, dans d'autres, comme la chaleur. Mais, encore une fois, il est la troisième partie qui dépasse les deux autres dans la finesse de ses particules et ainsi rester en contact étroit avec le reste de la trame. Et cela est démontré par les facultés mentales et des sentiments, par la facilité avec laquelle l'esprit se déplace, et par des pensées, et par toutes ces choses la perte de ce qui provoque la mort. En outre, nous devons garder à l'esprit que l'âme a la plus grande part dans l'apparition de la sensation. Pourtant, il ne aurait pas eu la sensation, si ce ne avait été en quelque sorte limité dans le reste de la trame. Mais le reste de la trame, mais il fournit ces conditions indispensables pour l'âme, lui-même a également une part, dérivé de l'âme, de cette qualité; et pourtant ne possède pas toutes les qualités de l'âme. Par conséquent, sur le départ de l'âme, il perd la sensibilité. Car il ne avait pas ce pouvoir en lui-même; mais autre chose, congénitale avec le corps, a fourni au corps: quelle autre chose, par la potentialité actualisée dans au moyen du mouvement, à la fois pour lui-même acquis une qualité de sensibilité, et, en vertu du quartier et l'interconnexion entre eux, communiquée (comme je l'ai dit) au corps aussi.

Ainsi, tant que l'âme est dans le corps, il ne perd jamais de sensibilité par l'élimination d'une autre partie. Les gaines contenant peuvent être disloqués en tout ou en partie, et des parties de l'âme peuvent ainsi être perdues; Pourtant, en dépit de ce l'âme, si elle parvient à survivre, auront sensibilité. Mais le reste de la trame, si l'ensemble de celui-ci survit ou seulement une partie, n'a pas plus de sensation, une fois ces atomes sont partis, qui, cependant peu nombreux, sont requis pour constituer la nature de l'âme. En outre, lorsque tout le cadre est divisé, l'âme est dispersé et n'a plus les mêmes pouvoirs que avant, ni les mêmes notions; par conséquent, il ne possède pas la sensibilité soit.

Car nous ne pouvons pas penser comme sensible, si ce ne est dans cet ensemble composite et se déplaçant avec ces mouvements; nous ne pouvons donc penser à quand les gaines qui entourent et l'entourent ne sont pas les mêmes que celles où l'âme se trouve maintenant et dans lequel il effectue ces mouvements.

Il est l'autre point à prendre en considération, ce que l'incorporel peut être, si, je veux dire, selon l'usage courant le terme est appliqué à ce qui peut être conçu

comme auto-existant. Mais il est impossible de concevoir tout ce qui est incorporel comme auto-existant exception de l'espace vide. Et l'espace vide ne peut se agir soit ou être sollicité, mais permet tout simplement corps de se déplacer à travers elle. Ainsi ceux qui appellent l'âme incorporelle parler bêtement. Car si ce était le cas, il ne pouvait ni agir ni être sollicitée. Mais, comme il est, ces deux propriétés, vous voyez, appartiennent manifestement à l'âme.

Si, ensuite, nous apportons tous ces arguments concernant âme au critère de nos sentiments et nos perceptions, et si nous gardons à l'esprit la proposition énoncée au début, nous verrons que le sujet a été suffisamment compris dans les grandes lignes: ce qui nous permettra pour déterminer les détails avec précision et confiance.

En outre, des formes et des couleurs, grandeurs et poids, et en bref toutes ces qualités qui reposent des corps, dans la mesure où ils sont des propriétés perpétuelles soit de tous les organes ou des corps visibles, sont connaissables par la sensation de ces propriétés mêmes: il se agit, je dis, ne doit pas être censé exister indépendamment par eux-mêmes (car ce est inconcevable), ni encore inexistante, ni d'être d'autres entités et incorporels clivage au corps, ni de nouveau pour être des parties de corps. Nous devons considérer l'ensemble du corps d'une manière générale pour obtenir son caractère permanent de chacun d'eux, si ce ne est pas, comme il a été, formé en les regroupant dans le même façon que lorsque des particules elles-mêmes un agrégat plus grande est constituée, que ces particules soient primaires ou des amplitudes quelconques inférieure à l'ensemble particulier. Toutes ces qualités, je le répète, ne donnent que le corps de son propre caractère permanent. Ils ont tous leurs propres modes caractéristique d'être perçue et distingué, mais toujours avec l'ensemble du corps dans lequel ils sont inhérents et jamais dans la séparation de celui-ci; et ce est en raison de cette conception complète du corps dans son ensemble qui est ainsi désignée.

Encore une fois, les qualités attachent souvent à des organismes sans être concomitants permanents. Ils ne doivent pas être classé parmi les entités invisibles et ne sont pas incorporels. Ainsi, en utilisant le terme «accidents» dans le sens plus courant, nous disons clairement que «accidents» ne ont pas la nature de la chose à laquelle ils appartiennent, et à laquelle, concevoir comme un tout, nous donnons le nom de l'organisme, ni celle des propriétés permanents sans laquelle le corps ne peut pas être pensé. Et en vertu de certains modes particuliers d'appréhension dans lequel le corps complet entre toujours, chacun d'eux peut être appelé un accident. Mais seulement aussi souvent qu'ils sont vus effectivement de lui appartenir, car ces accidents ne sont pas concomitants perpétuelles. Il ne est pas nécessaire de bannir de la réalité de cette preuve claire que l'accident n'a pas la nature de ce tout-en nous disant corps auquel il appartient, ni des propriétés permanentes qui accompagnent le tout. Ni, d'autre part, nous devons supposer l'accident pour avoir une existence indépendante (pour cela est tout aussi inconcevable dans le cas d'accidents que dans celui des biens immeubles); mais,

comme ce est manifeste, ils devraient tous être considérés comme des accidents, non concomitants comme permanents, des organes, ni encore comme ayant le rang d'une existence indépendante. Au contraire, ils sont considérés comme exactement comme et ce que la sensation même rend revendiquent individuellement être.

Il ya autre chose que nous devons examiner attentivement. Nous ne devons pas enquêter sur le temps comme nous le faisons les autres accidents qui nous enquêtons dans un sujet, à savoir, en les orientant vers les idées préconçues envisagées dans nos esprits; mais nous devons prendre en compte le fait plain elle-même, en vertu de laquelle nous parlons de temps aussi long ou court, un lien vers elle dans le cadre intime de cet attribut de la durée. Nous ne devons pas adopter les termes nouveaux comme préférable, mais devrions employer les expressions usuelles à ce sujet. Ne devons nous attribuons toute autre chose de temps, comme si cette autre chose contenait la même essence que est contenue dans le sens propre du mot «temps» (pour cela aussi est fait par certains). Nous devons surtout réfléchir à ce à quoi nous attachons ce caractère particulier de temps, et par lequel nous mesurons. Aucune autre preuve ne est nécessaire: il suffit de refléter le fait que nous attachons l'attribut de temps à jours et des nuits et leurs pièces, et même à des sentiments de plaisir et de la douleur et aux Etats neutres, à des états de mouvement et des états de repos, concevoir un accident particulière de ces derniers à être très caractéristique de ce que nous exprimons par le mot «temps».

Après ce qui précède, nous avons maintenant à considérer que les mondes et tous les agrégats finis qui porte une forte ressemblance avec les choses que nous voyons couramment ont surgi sur l'infini. Pour tout cela, petit ou grand, ont été séparés du agglomérations spéciaux d'atomes; et toutes les choses sont à nouveau dissous, certains plus vite, certains plus lent, certains par l'action d'un ensemble de causes, d'autres par l'action d'un autre.

Et plus loin, il ne faut pas supposer que les mondes ont nécessairement une seule et même forme. Pour que personne ne peut prouver que, dans une sorte de monde il pourrait ne pas être contenue, alors que dans une autre sorte de monde, il ne pouvait pas être, les graines dont les animaux et les plantes surgissent et tout le reste des choses que nous voyons.

Encore une fois, nous devons supposer que la nature aussi a été enseigné et forcé à apprendre beaucoup de différentes leçons par les faits eux-mêmes, que la raison se développe ensuite ce qu'elle a ainsi reçu et fait de nouvelles découvertes, parmi certaines tribus plus rapidement, entre autres plus lentement, les progrès étant ainsi faite à certains moments et saisons plus, tantôt moins.

Donc même les noms des choses ne étaient pas à l'origine en raison de la convention, mais dans les plusieurs tribus sous l'impulsion des sentiments particuliers et des présentations spéciales de sens l'homme primitif poussaient des cris spéciaux. L'air ainsi émise a été moulé par leurs sentiments individuels ou des

sens présentations, et différemment selon la différence des régions qui les tribus habitaient. Par la suite des tribus entières ont adopté leurs propres noms spéciaux, afin que leurs communications pourraient être moins ambiguë à l'autre et plus brièvement exprimé. Et comme les choses ne sont pas visibles, autant que ceux qui étaient conscients d'entre eux ont essayé d'introduire une telle notion, qu'ils ont mis en circulation certains noms pour eux, soit les sons dont ils étaient instinctivement obligé de prononcer ou qu'ils sélectionnée en raison sur l'analogie selon à la cause la plus générale, il peut y avoir pour se exprimer dans une telle manière.

Bien plus: nous sommes tenus de croire que dans les révolutions du ciel, solstices, des éclipses, des soulèvements et les paramètres, etc., avoir lieu sans le sacerdoce ou de la commande, soit maintenant ou dans l'avenir, de tout être qui il jouit en même temps bonheur parfait avec l'immortalité. Pour les troubles et les angoisses et les sentiments de colère et de partialité ne concordent pas avec bonheur, mais toujours impliquer la faiblesse et la peur et la dépendance à l'égard des voisins de l'une. Ni, encore une fois, nous devons tenir que les choses qui ne sont plus que des masses globulaires de feu, étant en même temps doté de bonheur, assument ces mouvements à volonté. Nay, dans chaque terme que nous utilisons, nous devons tenir fermement à toute la majesté qui se attache à des notions telles que la béatitude et l'immortalité, de peur que les termes devraient générer des avis incompatibles avec cette majesté. Sinon cette incompatibilité sera de se suffire à produire le pire des perturbations dans nos esprits. Par conséquent, lorsque nous trouvons toujours des phénomènes récurrents, l'invariabilité de la récursive doit être attribuée à l'interception d'origine et conglomérat de atoms- lequel le monde a été formé.

En outre, nous devons tenir que pour arriver à la connaissance précise de la cause de la plupart des choses moment est l'entreprise de sciences de la nature, et que le bonheur dépend de cette (à savoir. Sur la connaissance des phénomènes célestes et atmosphérique), et sur ce que le savoir corps célestes sont vraiment, et tous les faits Kindred contribuant à la connaissance exacte à cet égard.

En outre, nous devons reconnaître sur ces points que ce ne pluralité de causes ou d'urgence, mais devons tenir que rien suggestive de conflit ou de malaise est compatible avec une nature immortelle et béni. Et l'esprit peut saisir la vérité absolue de cette.

Mais quand nous arrivons à des sujets d'enquête spéciale, il n'y a rien dans la connaissance de soulèvements et les paramètres et les solstices et éclipses et tous les sujets proches qui contribue à notre bonheur; mais ceux qui sont bien informés sur ces questions et pourtant sont ignorants -ce les corps célestes sont vraiment, et quelles sont les causes les plus importantes de phénomènes, se sentir tout à fait autant de peur que ceux qui ne ont pas ces informations-nay spécial, peut-être même plus grande peur, quand la curiosité excitée par cette connaissance

supplémentaire ne peut pas trouver une solution ou de comprendre la subordination de ces phénomènes aux causes les plus élevées.

Par conséquent, si nous découvrons plus d'une cause qui peut expliquer solstices, les paramètres et les soulèvements, les éclipses et similaires, comme nous l'avons fait aussi dans des questions particulières de détail, nous ne devons pas croire que notre traitement de ces questions ne de précision, à ce jour car il est nécessaire pour assurer notre tranquillité et de bonheur. Par conséquent, lorsque nous étudions les causes des phénomènes célestes et atmosphériques, comme de tout ce qui est inconnu, nous devons prendre en compte la diversité des façons dont les occurrences analogues se produisent au sein de notre expérience; tandis que pour ceux qui ne reconnaissent pas la différence entre ce qui est ou vient à propos d'une seule cause et ce qui peut être l'effet de l'une quelconque de plusieurs causes, en négligeant le fait que les objets ne sont vus à distance, et sont d'ailleurs ignorants des conditions qui rendent ou ne rendent pas, la paix d'esprit -toutes impossible ces personnes, nous devons traiter avec mépris. Si nous pensons qu'un événement pourrait se produire dans une ou l'autre manière particulière parmi plusieurs, nous serons aussi tranquille lorsque nous reconnaissons qu'il se agit en fait de à plus d'une, comme si nous savions que ce qui se passe dans cette façon particulière.

Il ya encore un point à saisir, soit plus que le plus grand, l'anxiété de l'esprit humain se pose par la croyance que les corps célestes sont bénis et indestructible, et que dans le même temps ils ont la volonté et les actions et la causalité incompatible avec cette croyance ; et à travers attend ou appréhender un mal éternel, soit parce que des mythes, ou parce que nous sommes dans la crainte de la simple insensibilité de la mort, comme se il avait à faire avec nous; et en étant réduit à cet état non pas par conviction, mais par une certaine perversité irrationnelle, de sorte que, si les hommes ne fixent pas de limites à leur terreur, ils subissent autant ou même plus intense anxiété que l'homme dont les vues sur ces questions sont assez vagues . Mais la tranquillité mentale signifie être libéré de tous ces troubles et de chérir le souvenir continu des vérités les plus élevées et les plus importants.

Il faut donc y assister pour présenter les sentiments et le sens de perceptions, que ce soit ceux de l'humanité en général ou ceux propres à l'individu, mais aussi assister à tous les éléments de preuve disponibles claire, telle que donnée par chacune des normes de la vérité. Pour en les étudiant nous allons juste titre tracer à sa cause et de bannir la source de perturbation et de crainte, ce qui représente pour les phénomènes célestes et pour toutes les autres choses qui, de temps en temps nous arrivent et qui causent la plus grande alarme pour le reste de l'humanité.

Voici donc, Hérodote, vous avez les principales doctrines de la physique sous la forme d'un résumé. Alors que, si cette déclaration soit conservé avec précision et prendre effet, un homme, je ne doute pas, incomparablement mieux équipés que ses camarades, même se il ne doit jamais entrer dans tous les détails exacts. Car il va se éclaircir pour lui-même un grand nombre des points que je ai travaillé en détail

dans mon exposé complet; et le résumé lui-même, si gardé à l'esprit, sera du service constant à lui.

Il est d'une telle sorte que ceux qui sont déjà assez, voire parfaitement, bien connaître les détails peuvent, par l'analyse de ce qu'ils savent sur ces perceptions élémentaires que ceux-ci, le meilleur de poursuivre leurs recherches dans la science physique dans son ensemble; tandis que ceux, d'autre part, qui ne sont pas tout à fait le droit de classer étudiants adultes peuvent, en mode silencieux et aussi rapide que la pensée terme au cours des doctrines les plus importantes pour leur tranquillité d'esprit.